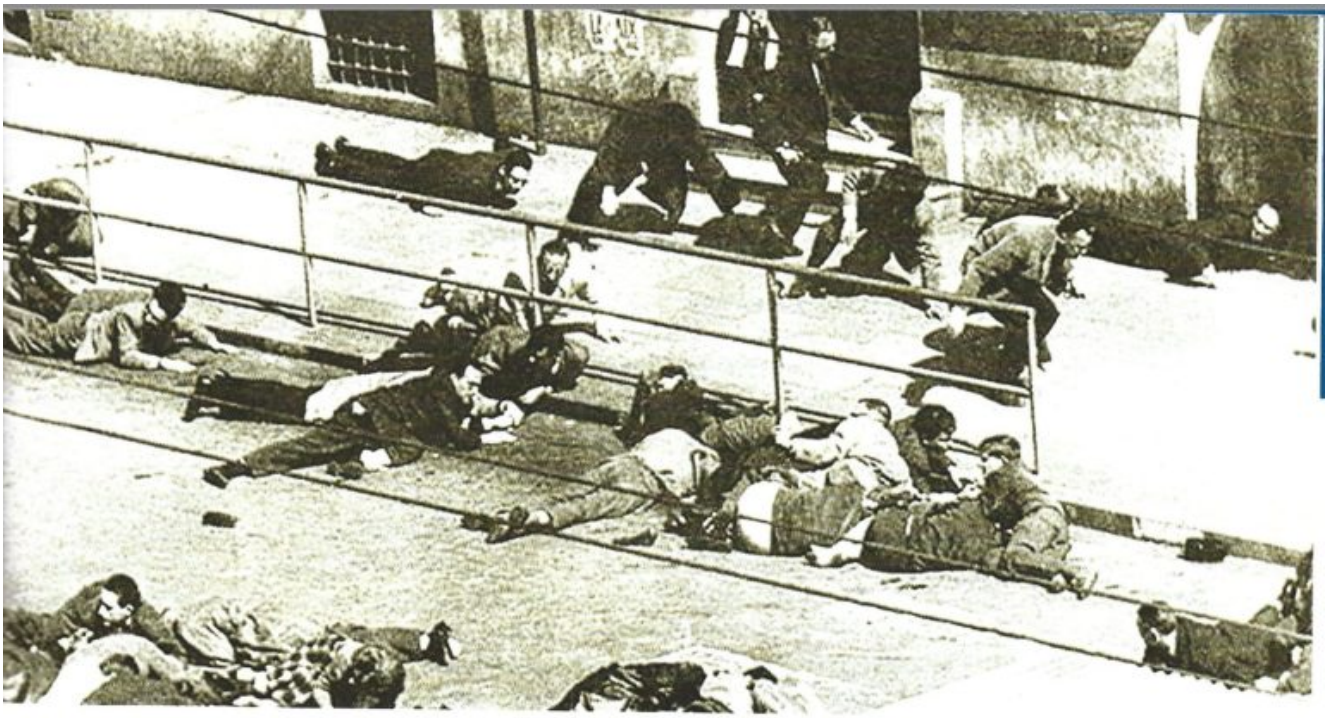
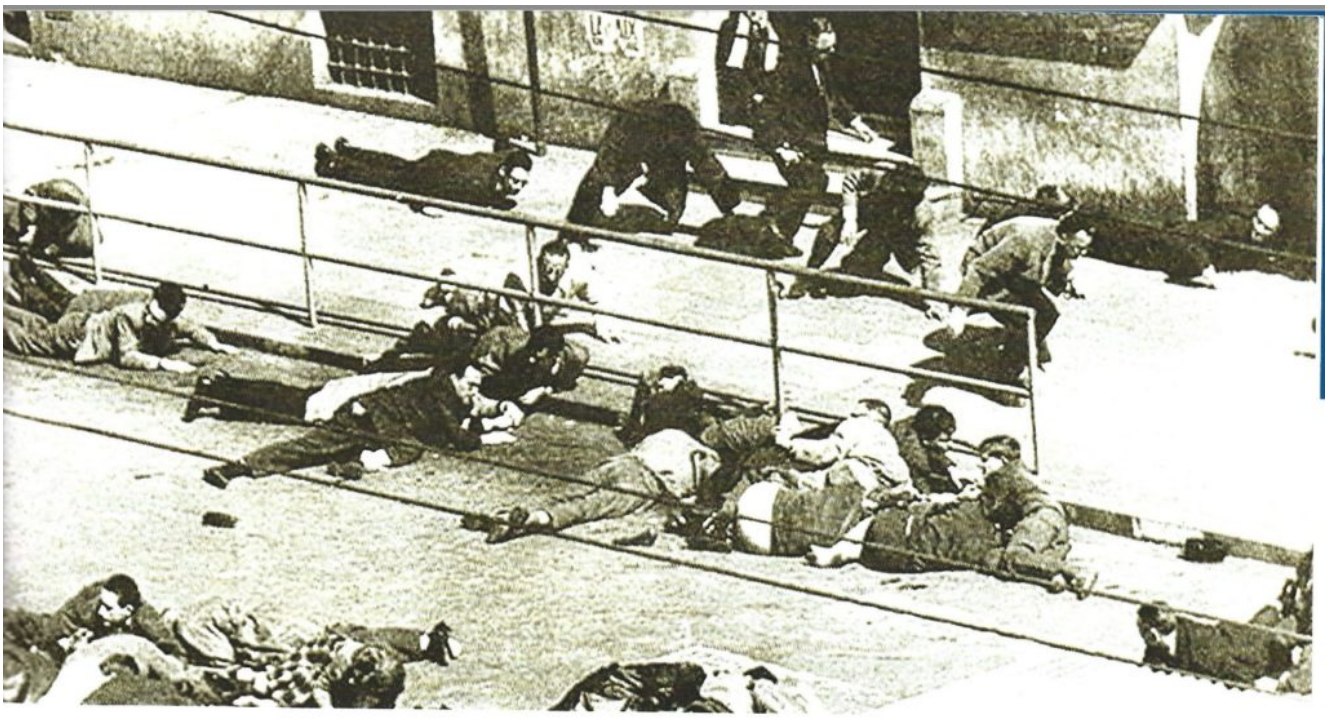
Algérie : 63ème anniversaire du 26 mars 1962

écrit par Jose Castano | 26 mars 2025





63ÈME ANNIVERSAIRE DU 26 MARS 1962

"Le jour où j'ai imploré la malédiction définitive sur ces assassins"

Sinome Gautier, rappelée à Dieu le 27 novembre 2024, avait laissé en 2004 un témoignage personnel particulièrement fort et émouvant sur l'assassinat de son mari, l'ancien lieutenant de vaisseau et commando Marine Philippe Gautier, lors de la fusillade du 26 mars 1962 à Alger, rue d'Isly, par l'Armée Française. Nous le reproduisons ici dans son intégralité.

« Quelle que soit la cause que l'on défend, elle restera toujours déshonorée par le massacre aveugle d'une foule innocente. » **(Albert Camus)**

par Simone Gautier

Plus de quarante ans ont passé et il faut que je me souvienne puisque je me lève, je parle, je marche, puisque, enfin, je suis sortie de ma tombe de silence. Il faut que je parle.

C'était le siège de Bâb el Oued. Nous habitions à El Biar. Ce jour-là je me suis réveillée avec de l'angoisse. « *Les événements* » étaient éprouvants. Cela n'allait pas bien du tout. En accord avec Philippe, je décidai de rester à la maison et de garder les enfants avec moi. Mon mari avertirait que je n'irai pas travailler.

À midi, il est rentré pour le déjeuner. Il avait l'air soucieux, comme triste aussi. Les enfants le sollicitaient beaucoup. Il m'a seulement dit qu'il avait vu un spectacle affreux.Il me semble me souvenir qu'il était

Le prétexte à cet écrasement enragé et hystérique était de chercher les hommes de l'OAS, qui eux avaient filé depuis longtemps.

Le petit peuple de Bâb el Oued doit « *payer* ». Bâb el Oued, c'était notre fierté. Bâb el Oued avait le goût de la vie.

De cela nous n'en parlons pas à cause des enfants qui veulent jouer avec leur père. Nous restons silencieux, dans nos pensées.

Philippe me dit qu'un tract circule en ville, appelant toute la ville à une marche pacifique, de solidarité, vers Bâb el Oued pour tenter de lever le siège.

Et puis il est reparti pour se rendre chez IBM, boulevard Saint-Saëns où il travaillait, et il a, peut- être, décidé de se rendre auparavant à la manifestation en faveur des

Lire la suite ici, cliquer pour obtenir le PDF

La tuerie du 26 mars 62

Quelques passages

Philippe, cité à l'ordre de la Brigade et à l'ordre du Régiment, pendant son service militaire, pour avoir à chaque fois ramené ses hommes, s'était fait tuer d'une balle dans la tête, de façon délibérée, par l'armée française, comme on achève les chevaux ou plutôt un chien enragé. Achevé à bout portant, il a vu la mort arriver. De quel côté se trouvaient donc les bêtes sauvages ? Philippe, cité de façon élogieuse par cette même armée qui parlait d'honneur, de courage, de valeur... Je n'ai pas besoin de consulter les archives pour reconnaître dans cette sauvagerie et cette haine une volonté délibérée, calculée, préméditée... La violence de cette cruauté sur lui, cette mort humiliante infligée à un homme courageux et généreux, oui si généreux, cette violence s'est emparée de moi. Je crois qu'on peut mourir de chagrin, devenir fou, ne pas revenir...

Nous avons attendu son cercueil pendant cinq horribles jours, ce cercueil qui sillonnait la France depuis on ne savait quel port d'arrivée. Je crois me souvenir que mon père avait tout acheté au marché noir. Il avait embarqué son cercueil à la sauvette, dans la nuit, dans le couvre-feu, sur le premier bateau, en partance pour la France, qui l'avait accepté ; cercueil que la loi nous interdisait d'honorer. Il a été inhumé le 2 avril 1962, dans le petit cimetière d'Arzon, dont fait partie Port Navalo. C'est sur « *la tombe du petit mousse* » qui surplombe toute l'entrée du golfe du Morbihan que nous avions échangé nos premiers serments, si romantiques, de ne jamais nous quitter et de mourir ensemble.

Je me suis enfermée dans 42 ans de silence. Je n'ai plus jamais parlé. À personne. J'ai trouvé refuge auprès de ceux qui étaient dans la peine.

IN MEMORIAM †

Lieutenant de Vaisseau Philippe Gautier

Ancien Commando Marine Trepel, ici en opération, assassiné lors de la fusillade du 26 mars 1962 à Alger, rue d'Isly, par l'armée française.